

Un nouveau regard sur le patrimoine spatial

Gérard Azoulay et Marie Mérieux *



Globe lunaire de 1963, réalisé après le passage de la sonde spatiale soviétique, présenté au Národní technické museum de Prague.
© Národní technické museum

* Gérard Azoulay est directeur de l'Observatoire de l'Espace du CNES
2 place Maurice Quentin 75001 Paris
téléphone + 33 1 44 76 77 60
gerard.azoulay@cnes.fr

Marie Mérieux est ingénieur de l'École centrale de Paris

À l'occasion des Journées européennes du Patrimoine 2005, l'Observatoire de l'Espace a imaginé – en collaboration avec une quarantaine de musées français et européens – un projet rassemblant une série de récits littéraires élaborés à partir d'objets issus du patrimoine spatial et portant un regard original sur ces objets. Les initiateurs de l'expérience dressent ici un premier bilan de cette action et ébauchent ses prolongements possibles pour 2006.

Le patrimoine associé à l'Espace recouvre un vaste champ sociologique dont l'exploration ne fait que débiter. En effet, les activités spatiales, nourries de problématiques anciennes, ont depuis maintenant plus d'un demi siècle laissé de nombreuses traces de toute nature, que ce soit une grande variété de bâtiments ou d'instruments, des documents touchant à de nombreuses catégories du savoir ou encore engendré des représentations de toute sorte. Ce matériau patrimonial recèle une réelle richesse culturelle dont la découverte approfondie et l'étude peuvent révéler des incidences insoupçonnées de l'Espace sur notre histoire et notre société.

À l'issue de différentes réflexions préliminaires menées sur les éléments matériels et immatériels du patrimoine, l'Observatoire de l'Espace du CNES (Centre National d'Études Spatiales), dans le droit fil de la politique qu'il conduit depuis cinq ans pour dévoiler aux publics les plus larges les apports de l'Espace dans les multiples champs de la culture, a

souhaité proposer un nouveau regard sur ce patrimoine, afin de mettre à l'épreuve cette première tentative de classification, de l'enrichir ou la réorienter, et surtout de débiter une réflexion de plus grande ampleur, à l'échelle européenne, sur ce thème. C'est ainsi qu'en septembre 2005, à l'occasion des *Journées européennes du Patrimoine*, une première action expérimentale en réseau a été entreprise. Préalablement à l'exposé des résultats de cette action, il nous semblait indispensable de développer le modèle de classification que nous avons appliqué.

Nature et diversité du patrimoine spatial

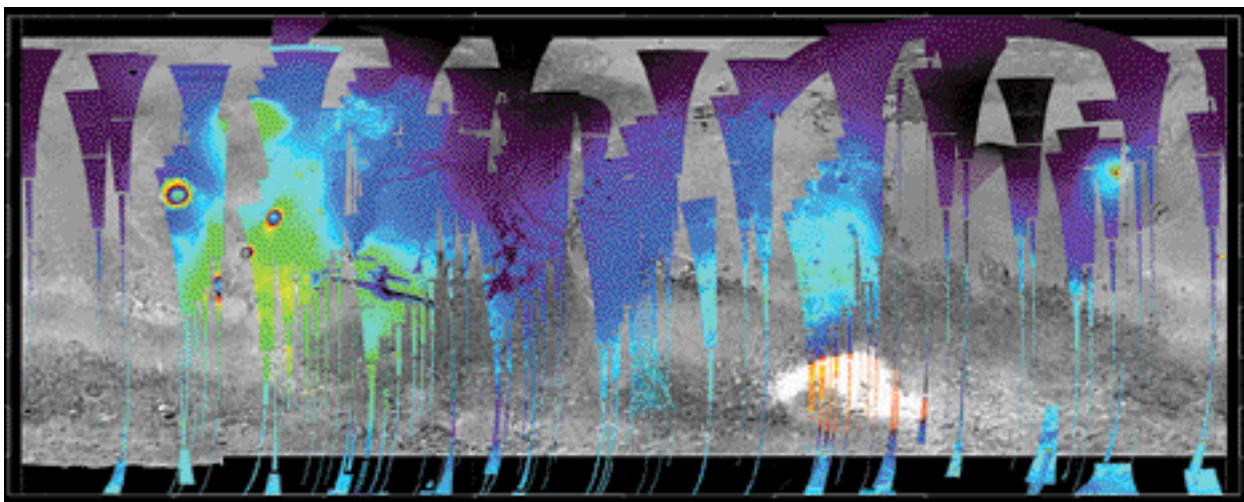
Il faut rappeler qu'une vision communément admise réduit le patrimoine à sa seule dimension immobilière, sans considération pour les patrimoines instrumentaux, documentaires, vivants, ou immatériels, dont sont pourtant dépositaires les musées, les muséums, les centres d'archives, les médiathèques ou encore les centres d'art. Pour ce qui concerne le patrimoine spatial, les éléments qui le composent peuvent être classés soit par nature patrimoniale, soit en fonction des activités spatiales dont ils sont issus.

Si l'on s'attache tout d'abord à une classification par nature, on trouve le patrimoine immobilier qui est la forme patrimoniale la plus généralement reconnue. Le patrimoine instrumental, quant à lui, est une composante essentielle de cet ensemble, il rassemble les objets et le matériel scientifique ou technique en lien avec les activités spatiales. En rattachant les pratiques spatiales contemporaines à des problématiques générales et donc antérieures à l'ère

spatiale, on est également amené à s'interroger sur l'existence et la légitimité d'un groupe dit du « second degré », qui décrit certains instruments historiques en tant qu'ancêtres de nos outils modernes. Ainsi, les lunettes, sextants, anémomètres, marégraphes, cerfs volants, ou encore bagues ornithologiques trouveraient alors leur place dans cette catégorie. On touche de cette façon à la question du périmètre historique du patrimoine spatial qui, d'un point de vue culturel, a toute sa place dans une telle approche.

Le patrimoine documentaire rassemble les diverses images et données recueillies à l'occasion de programmes spatiaux, ainsi que les éléments de représentation qui en sont issus, comme les cartes, ou encore des observations anciennes si l'on tient compte de la continuité historique des problématiques. Il comprend également divers modèles scientifiques élaborés sous forme logicielle. On lui rattache aussi les plans techniques, scientifiques ou territoriaux en lien avec des éléments du patrimoine instrumental ou immobilier, ainsi que les traités diplomatiques signés autour des activités spatiales... La forme des éléments est diverse : textes, iconographie, documents sonores ou audiovisuels, documents informatiques.

Sous le terme « exo patrimoine » sont rassemblés les objets provenant de l'espace, ou pour lesquels un séjour dans l'espace a induit une modification significative et spécifique : ainsi les matériaux solidifiés en micropesanteur, qui présentent des structures particulières ou les micrométéorites collectées dans l'Espace.



Carte infrarouge de Mars obtenue par l'instrument Omega embarqué sur la sonde Mars Express en 2003, présentée au muséum d'Histoire naturelle de Nantes.

© ESA/IAS/LPGN/Université de Nantes

Enfin, le patrimoine vivant ou naturalisé comprend autant les animaux sujets d'expérimentation dans le cadre d'études physiologiques ou biologiques en lien avec des vols spatiaux que les animaux suivis dans leur milieu naturel.

Ces éléments peuvent également être classés en fonction des activités spatiales dont ils sont issus. Le domaine des « Engins et Transports » recouvre les débuts des activités aéronautiques jusqu'à la construction de lanceurs ou de navettes. Un autre domaine, « Techniques et Moyens » est celui qui rassemble les études technologiques utilitaires telles que l'énergétique, le positionnement, les télécommunications, mais aussi les bases de lancement. Le terme « Univers » recouvre l'astronomie, l'astrophysique, mais aussi la planétologie. « Terre, océans, atmosphère » se réfère à la géologie,

l'étude du magnétisme, la minéralogie, mais aussi l'océanographie et la météorologie. « Vie » comprend la biologie et l'exobiologie, la physiologie humaine, la zoologie, la botanique, l'étude des milieux. Le champ des « Activités humaines » regroupe, quant à lui, les usages finalisés ou économiques du spatial comme les télécommunications, l'aide à gestion de ressources, les systèmes de contrôle et de gestion des risques. Enfin le dernier domaine est celui des « Activités de défense et de souveraineté », reprenant la composante militaire de certaines activités et soulignant le rôle déterminant des enjeux de souveraineté dans l'essor du spatial.

La figure ci-dessous propose une lecture graphique des catégories exposées, et indique les éléments présents au sein du recoupement entre nature patrimoniale et secteur d'activité spatiale. Cette grille de lecture du

| | Patrimoine instrumental | Patrimoine documentaire | Patrimoine immobilier | |
|--------------------------------|---|---|---|---|
| Engins et transport | Engins aériens Engins propulsifs | Plans de vol Cartes de trajectoires | Sites de lancement | Exo-patrimoine |
| Techniques et moyens | Instruments de localisation Instruments de manipulation Moteurs, systèmes énergétiques Matériel expérimental | Brevets, plans | Usines | |
| Univers | Instruments d'observation de l'Univers Instruments de mesure embarqués sur sonde Instruments collecteurs d'échantillons | Données, images Cartographies stellaires et planétaires Modélisations informatiques | Observatoires | Echantillons lunaires Poussières prélevées dans l'Espace |
| Terre | Instruments d'observation de la Terre | Données, images Cartographies terrestres Modèle atmosphérique Modèle océanique | Stations maritimes, Stations météorologiques Stations sismiques | Météorites trouvées sur Terre |
| Vie | Instruments d'expérimentation biologique Instruments d'observation de la biosphère Instruments de suivi animalier | Cartes de suivi animalier | Centres d'entraînement | Espèces fécondées ou nées en vol Animaux allés dans l'Espace Animaux suivis par balise ou représentants de l'espèce |
| Activités humaines | Outils de télécommunication Outils de télémédecine | Traité industriels et économiques Cartes de pêche Cartes de contrôle agricole Cartes de gestion risques naturels | Centres de télécommunications satellitaires | Patrimoine vivant ou naturalisé |
| Défense et souveraineté | Matériel militaire | Traité diplomatiques | Bases militaires de lancement et d'essai | |

Le croisement des catégories d'activités spatiales avec les catégories patrimoniales permet de caractériser le patrimoine engendré. © CNES

patrimoine spatial a pour ambition d'ébaucher un premier périmètre du patrimoine lié à l'Espace qui permettrait de faire émerger la notion de « Patrimoine culturel de l'Espace ». Nous sommes conscients que, pour chaque élément, le lien à l'Espace ne reflète parfois qu'un des aspects de l'objet, mais il permet une mise en lumière particulière, réinscrivant cet élément de collection dans une perspective scientifique ou historique plus vaste. De là est née l'idée de favoriser ce passage en mettant à jour des récits liés aux objets patrimoniaux, récits à valeur documentaire mais aussi ayant valeur de témoignage.

Les récits, un éclairage particulier

Le récit est un outil de médiation culturelle, qui souligne l'intérêt de l'objet et témoigne de l'activité humaine qui s'y rattache. Sa vocation n'est pas spécifiquement d'être scientifique ou pédagogique. C'est ainsi qu'à propos d'un moteur de fusée, il ne s'agira pas de vulgariser son fonctionnement mais, par exemple, de narrer les conditions dans lesquelles il a été conçu et réalisé, ou de relater les missions des engins qu'il a propulsé dans l'Espace, ou encore, d'expliquer quels objectifs il a permis d'atteindre ou non.

Le récit, créé pour l'occasion ou simplement mis en lumière, peut prendre la forme d'un texte mais aussi d'une série d'illustrations, d'un entretien oral retranscrit. Son auteur peut être un scientifique, un historien, un conservateur, un amateur éclairé, ou toute autre personne spécialiste ou familière de l'objet. Ce récit possède plusieurs fonctions ; la première d'entre elles, la plus importante, est d'explicitier le lien à l'Espace de l'objet, et ainsi de permettre au lecteur d'associer mentalement l'objet à une catégorie du patrimoine spatial. À cette fin, le récit peut être l'occasion de replonger l'objet dans le contexte scientifique, historique et culturel auquel il appartient, tout en rappelant les différents enjeux dont il a été le centre depuis sa genèse jusqu'à sa postérité, et d'offrir ainsi au lecteur des repères essentiels, souvent absents dans la documentation technique habituellement jointe à l'objet. Le récit peut aussi s'attacher à la dimension symbolique de l'objet, en reprenant d'éventuelles productions artistiques autour de cet objet, ou en se faisant l'écho des résonances culturelles qu'il a suscitées. Enfin, la création de ce récit privilégie le point de vue d'une personne impliquée dans la fabrication, l'utilisation ou la conservation de l'objet. Un tel témoignage, empreint de la charge affective de celui qui raconte, permet à la personne qui en prend connaissance, même néophyte, de s'approprier plus facilement l'objet.

La fenêtre événementielle des Journées européennes du Patrimoine

Les *Journées européennes du Patrimoine*, en tant que manifestation célébrant la mémoire des lieux et des objets, ont fourni une fenêtre événementielle dans laquelle il a été naturel d'inscrire un projet en réseau sur le Patrimoine culturel de l'Espace. Cette action prolonge le modèle développé en France par l'Observatoire de l'Espace pour les *Journées européennes du Patrimoine* en 2004, où une trentaine d'établissements français avaient mis en exergue un élément de leur patrimoine lié à l'Espace, constituant ainsi le réseau « Espace et Musées ». Au vu du riche matériel patrimonial dégagé à cette occasion, nous avons choisi de renouveler le projet en l'étendant hors des frontières pour prendre en compte l'aspect transnational des activités spatiales et donc du patrimoine engendré. D'autre part nous avons construit un dispositif conceptuel qui permettrait de questionner ce patrimoine. Nous avons donc proposé que chacun mette en évidence un de ses éléments de collection lié à l'Espace mais aussi l'accompagne d'un récit qui reflète le lien particulier qui l'y rattache.

À partir d'une liste d'établissements du réseau « Espace et Musées », et en y ajoutant progressivement d'autres partenaires, nous avons tout d'abord délimité un périmètre de coopération possible, contenant divers musées dédiés aux sciences et techniques, mais aussi des musées d'art ou de société, des muséums d'Histoire naturelle, certains instituts scientifiques porteurs d'une mission de conservation, des observatoires, des planétariums, et enfin des centres culturels ou documentaires.

Nous avons contacté des partenaires potentiels à Monaco, en Belgique, en Suisse, en Espagne, au Luxembourg, au Royaume-Uni, en Allemagne, en République Tchèque, en nous basant sur des coopérations antérieures que nous avions nouées ou en consultant la base de données du réseau ECSITE. Plus d'une centaine d'établissements ont été approchés, dont un tiers hors de France. Quarante six partenaires se sont joints à cette action, dont seize à l'étranger. Il est à noter que plusieurs établissements se sont spontanément présentés à nous, ayant eu vent de l'action au travers de leur propre réseau professionnel.

Une riche collection de récits

La plupart des partenaires contactés ont spontanément proposé un objet à présenter, quelques-uns possédant même plus d'une ressource patrimoniale liée à l'Espace. Pour ceux qui n'avaient pas déterminé de prime abord quel élément de leur collection pourrait être lié à l'Espace, la discussion a toujours abouti à la redécouverte d'un objet, dont la filiation à l'Espace était restée jusqu'alors inaperçue. Ainsi, une arbalétrille, instrument de mesure des distances, autrefois utilisée pour les besoins de la navigation, de l'astronomie et de la topographie, aujourd'hui remplacée par des instruments satellitaires, met en évidence la révolution apportée par les outils spatiaux, qui mesurent désormais les distances du haut de leur orbite, s'affranchissant des barrières naturelles qui rendaient certaines mesures impossibles. À l'image de la diversité des établissements contactés, nous avons ainsi obtenu des objets de différentes natures et d'origine variées, reflétant la richesse du patrimoine de l'Espace.

La création ou la mise à jour de récits fut plus complexe à mettre en œuvre, car c'est une action qui mobilise le regard que l'on porte sur l'objet et qui

suppose une réflexion ou un travail de recherche préalable. Néanmoins, autour des établissements partenaires gravitent de nombreuses personnes passionnées par les objets qu'ils conservent ou étudient, et dans la grande majorité des cas nous avons réussi à trouver l'interlocuteur adéquat et recueillir un récit.

Les fruits de ce travail de collecte apparaissent immédiatement lorsque l'on considère ces récits dans leur ensemble, car ils sont autant de fenêtres, autant de regards différents sur le Patrimoine culturel de l'Espace. De ton et de contenus variés, on retrouve néanmoins cinq aspects qui caractérisent globalement ces productions :

- la tournure narrative qui peut se borner à un exposé factuel de péripéties ;
- le témoignage, qui double la dimension narrative, par sa contribution à la mémoire orale ;
- la description technique ou scientifique de l'élément ;
- l'inscription dans un contexte scientifique, historique, économique ou social contemporain de l'objet ;
- enfin, l'élargissement temporel avec le dégagement de perspectives historiques, sociales ou scientifiques (que ce soit du point de vue technique ou bien des résultats scientifiques eux-mêmes, ou encore du point de vue épistémologique).



Cabine d'observation astronomique d'Audouin Dollfus de 1959, présentée au musée de l'Air et de l'Espace du Bourget
© musée de l'Air et de l'Espace



Combinaison spatiale faite sur mesure en URSS pour Sigmund Jähn, le premier allemand dans l'Espace, présentée au Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland de Bonn.
© Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland

Bien souvent les récits collectés entremêlent plusieurs de ces aspects, même si certains récits sont essentiellement narratifs, comme celui attaché à la cabine d'observation astronomique d'Audouin Dollfus, déposée au musée de l'Air et de l'Espace du Bourget, qui a été écrit par l'astronome lui-même et associe aux remarques scientifiques des considérations pratiques « 22 h 00. Je vois apparaître [Vénus], très brillante, dans le champ de l'oculaire.[...] Il s'agit de maintenir soigneusement l'astre à la croisée des fils malgré les mouvements légers de la nacelle par une action douce et précise sur les manivelles qui conduisent le télescope » et remarques personnelles : « 23 h 10. Grande impression de sécurité. Les ballons ont vraiment transporté mon observatoire dans la stratosphère. C'est un résultat recherché depuis longtemps ». De même, le premier Allemand à avoir séjourné dans l'Espace livre ses impressions lors des essais de son scaphandre fait sur mesure, actuellement exposé à la Haus der Geschichte de Bonn. Il raconte que lors d'une séance en caisson de dépression, une douleur naquit à l'arrière de l'un de ses genoux, et ne fit qu'augmenter. « Il m'était impossible d'étendre les jambes, installé comme je l'étais pour un atterrissage, les jambes légèrement serrées et maintenues. Je tentai alors de me changer les idées en effectuant du calcul mental, mais en vain. Au moment où j'estimai que la douleur allait devenir insupportable, je demandai via radio l'heure au médecin. "Plus que deux heures", répondit-il. J'étais atterré, encore deux heures ainsi ? Impossible ». Il finira par surmonter sa douleur pour découvrir après la fin de l'exercice « un morceau de tissu tortillé dans la jambe du pantalon, qui avait provoqué une pression parasite dans le pli du genou. Quand au scaphandre, il s'avéra parfaitement ajusté ». Ces témoignages, en nous replongeant dans les situations extrêmes qu'ont vécues leurs auteurs, constituent de précieux documents à présenter aux côtés des objets.

D'autres textes nous offrent la vision de néophytes confrontés à l'irruption d'un objet spatial dans leur environnement. Le spéléologue Markus Flury nous conte ainsi les circonstances de sa découverte d'un fragment de satellite retombé sur Terre et aujourd'hui exposé au musée suisse des Transports. Un petit galet de métal fondu attire en effet son attention au cours d'un « vagabondage » dans la zone karstique du Silberen. « De toute évidence, la forme et la nature de ma trouvaille n'étaient pas compatibles avec le site géologique environnant. Mais j'étais encore loin de soupçonner tout ce que ce petit caillou allait déclencher ». De même, d'insolites témoignages de paysans, mis au jour par le musée de Minéralogie de Strasbourg,

nous relatent la chute de météorites dans des champs et l'émotion qu'elles provoquent. Ces récits narratifs hauts en couleur nous replongent dans l'instant, ils sont autant de précieuses pages d'histoire personnelle qui font revivre à nos yeux ces objets à présent voués à l'immobilité.

De nombreux récits, adoptant un point de vue plus distancié, présentent l'objet en le plaçant dans une perspective temporelle : de quels événements ou recherches il est issu, en quoi il a permis une évolution dans tel ou tel domaine, quelles interrogations il a suscitées...

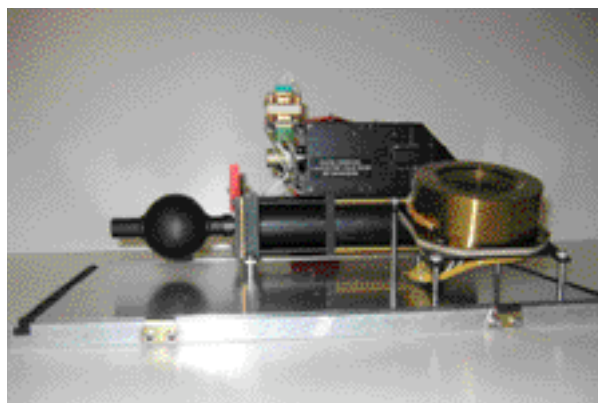
Pour les objets scientifiques, ce type de récit est dominant, mais avec une diversité d'approches. Le préambule de ces réflexions et de cette mise en perspective est parfois une description de l'objet, avec une partie de vulgarisation, qui énonce les résultats obtenus puis ouvre sur des considérations plus larges. D'autres textes, plus narratifs, relatent chronologiquement la genèse de l'objet en mentionnant le contexte scientifique, économique ou même politique dans lequel elle s'est accomplie. On apprend ainsi les circonstances dans lesquelles a été conçu le projet, plus tard abandonné, de l'avion spatial Hermès dont seuls subsistent des maquettes dont une est déposée dans les réserves du musée des Arts et Métiers : « Au début des années 80, les États-Unis envisageant de développer une station spatiale ainsi qu'une gamme de véhicules et plates-formes autonomes, il devient indispensable que l'Europe élabore à son tour une stratégie de vols habités et de robotique pour les quinze années à venir ».

La mise en perspective évalue le poids de l'objet au regard d'une continuité historique. Plusieurs récits attachés à des objets anciens témoignent ainsi de la rupture technologique apportée par le spatial. Un instrument géodésique du XIX^e siècle prend ainsi la parole dans un récit confié par l'Observatoire Royal de Belgique : « Aujourd'hui ma descendance, la version moderne du théodolite, est certes moins élégante mais plus simple d'usage et plus performante ! Je suis de plus progressivement remplacé par de petits récepteurs qui captent les signaux émis par les satellites GPS, et bientôt des satellites européens Galileo, qui permettent de déterminer la position de tout lieu proche de la surface de la terre avec une précision décimétrique ».

Le propos s'attache parfois plutôt aux résultats scientifiques obtenus, comme par exemple dans le récit associé à la météorite Cañon Diablo, exposée au musée de Minéralogie des Mines de Paris. De



Sphère armillaire flamande de 1568, présentée au National Maritime Museum de Londres
© National Maritime Museum



Capteur du microsatellite Demeter lancé en juin 2004, présenté à Vulcania, Parc européen du volcanisme
© CNES

microscopiques diamants découverts dans cette météorite ferreuse inspirèrent en effet le chimiste Henri Moissan, qui toute sa vie tenta de synthétiser le précieux cristal. *« La découverte de Cañon Diablo le mit sur la bonne voie : il pensa que les masses de fer avaient été fondues, donc que la température avait été élevée, que les pressions liées à l'impact avaient également dû être très grandes, et surtout [que la présence d'un élément métallique] pouvait favoriser la synthèse. Hypothèses que l'on sait maintenant être parfaitement exactes, et qui sont à la base des techniques modernes de fabrication des diamants artificiels ».*

Ouvrant encore davantage la perspective, certains textes abordent l'objet dans une optique épistémologique, explicitant les bouleversements scientifiques associés, comme pour la sphère armillaire présentée au musée national de la Marine de Londres. *« Ce modèle montre l'état des connaissances en astronomie au début du seizième siècle. De façon graduelle, nos représentations de système solaire sont passées d'une vision géocentrique vers une série de nouvelles théories sur la structure de l'univers, les premières élaborées à partir d'observations et de modèles mathématiques, les suivantes grâce à l'envoi de sondes et de missions humaines dans l'Espace ».* De même, l'appareil à aurores boréales du savant Auguste de la Rive exposé au musée d'Histoire des Sciences de Bruxelles est présenté comme un maillon de l'étude des aurores boréales, depuis les observations admiratives présentes dans les ouvrages de l'Antiquité jusqu'aux résultats issus des mesures spatiales actuelles.

D'autres récits traitent des sujets parfois inattendus dans une thématique spatiale, comme ceux associés au suivi d'animaux protégés, qui pointent les enjeux écologiques concernés. Les récits révèlent ainsi au public les multiples facettes des technologies spatiales, qui servent le progrès en sciences de l'Univers mais ont également de nombreuses incidences sur notre façon de gérer les ressources naturelles à l'échelle planétaire.

Des problématiques d'ordre plus historique que scientifique sont également abordées, avec des récits relatant un passé parfois sombre, comme celui attaché à la construction par les nazis des missiles V2, dont la technologie a amorcé le développement des lanceurs spatiaux actuels. Nous disposons sur ce sujet de deux récits différents, l'un proposé par le musée de Peenemünde, qui souligne : *« Aux yeux des uns, le site est le lieu d'une avancée technique pleine d'avenir qui a ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire de l'humanité, la conquête de l'Espace. D'autres verront dans ce même lieu l'endroit où ont été construites les armes stratégiques les plus terribles de leur époque, qui ont causé une multitude de victimes dans les pays agressés par cette arme, mais aussi sur leur site de production où des dizaines de milliers d'hommes perdirent la vie ».* En effet, dès 1944 la production en série des missiles fut affectée au camp de concentration de Dora en Allemagne. Le récit proposé par La Coupole, qui reprend le témoignage d'un ancien déporté, en est un douloureux écho. Évoquant la visite d'officiers sur le site de production, il relate : *« Tous peuvent se rendre compte au prix de quels sacrifices humains sont construites les*



Fusée allemande V2, Vergeltungswaffe 2 (arme de représailles n°2) développée à Peenemünde en 1942, présentée au musée de Peenemünde
© Museum Peenemünde

fusées. Il est impossible de ne pas être frappé par le délabrement, l'extrême misère physique de ceux qui fabriquaient ce bijou technique qu'est la V2. [Elle] portait en germe la conquête de l'Espace... Il est bon de ne pas oublier qu'elle est née du ventre pourri de la colline du Harz. Pourquoi a-t-on voulu cacher ça ? Dans les tonnes d'archives du procès des criminels nazis de Nuremberg on chercherait en vain le nom même de Dora. Sans doute fallait-il que la technologie spatiale eût une naissance virginale... ».

Enfin, les récits associés aux objets exposés dans les musées d'art ou de société apportent des réflexions alternatives, enrichies par le contact d'un univers étranger à la technologie. Le repas de spationaute exposé au musée et labyrinthe Gourmand « Oh ! Légumes oubliés » est ainsi l'occasion d'explorer le thème du quotidien dans l'Espace : « *Cet exemple de*

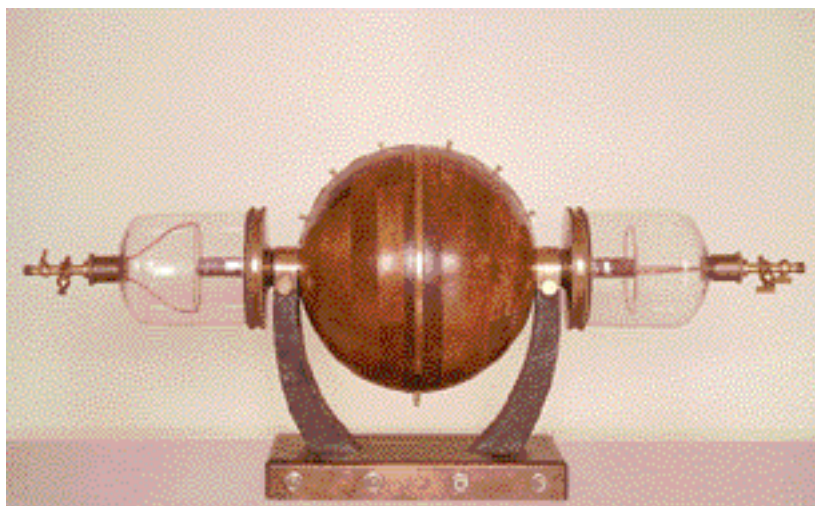
vie dans des conditions difficiles et inhabituelles nous incite à analyser toutes les questions relatives au plaisir gustatif, ainsi que sur la place et le rôle que celui-ci peut tenir dans notre équilibre et notre confort psychologique ». De même le récit attaché à la tapisserie « La Conquête de l'Espace » exposée à Angers au musée Jean Lurçat se fait l'écho des interrogations de l'artiste : « *L'homme est là avec ses sputniks, ses satellites : que va-t-il découvrir dans ce nouvel espace sidéral ? Pluie d'étoiles, feu, petits scorpions-cafards circulant sur le chemin de l'infini, magma informe et monstrueux sur des planètes inconnues ? ».* Ces récits, mettant en lumière des œuvres marquées par l'aventure spatiale, nous aident à comprendre le bouleversement qu'elle provoque dans les représentations, trouvant là ses véritables incidences culturelles.

Une expérience à renouveler en 2006

Ces textes sont à l'image du patrimoine spatial : porteurs de nombre d'histoires, de témoignages, présentant la diversité des thématiques liées à l'Espace. L'auteur, comme intermédiaire entre l'objet et la personne qui cherche à le découvrir, propose un chemin pour accéder aux richesses qu'il recèle. La collection de récits, par son authenticité, s'intègre au Patrimoine culturel de l'Espace ; elle joue le double rôle d'outil médiateur et d'élément de mémoire.

Reste aussi que le processus de création de récit, en mobilisant un expert sur un objet, réserve parfois aussi quelques surprises, comme pour le cas de cette fusée expérimentale exposée au musée technique des Poudres de l'Armement de Vaujours. Contacté pour rédiger un récit sur cet objet attribué aux ateliers de Peenemünde, l'historien Olivier Huwart s'est penché sur l'objet et en a tiré des conclusions qui mettent en doute l'origine de cette fusée, pour diverses raisons techniques et politiques. Le récit, malicieusement intitulé *Mystère à la poudre*, est alors une question posée à la communauté scientifique, la voix d'un expert exposant ses interrogations.

Au fur et à mesure de leur collecte, les récits ont été publiés sur le site Internet de l'Observatoire de l'Espace (www.cnes-observatoire.net, rubrique « initiatives culturelles »), dans leur version originale ainsi que dans leur version traduite. Consultable en permanence, ce choix de publication a permis de suivre la collecte des récits, d'en comparer les points de vue, d'examiner la façon dont chaque objet a été traité. Nous procédions, en quelque sorte, aux prémices de



Appareil pour reproduire les aurores boréales, construit par Auguste de la Rive en 1860, et précédant les mesures satellitaires dans la ionosphère, présenté au musée d'Histoire des Sciences de Genève.
© Musée d'Histoire des Sciences

la constitution d'une mémoire commune. Par ailleurs, le Conseil de l'Europe, sous l'égide duquel se déroulait cette manifestation, a été sensible à cette démarche et l'a encouragée en hébergeant ce travail sur le site Découverte du Patrimoine, sous forme d'une exposition virtuelle en version bilingue anglais-français (www.european-heritage.net, rubrique « Découverte du patrimoine »).

Le choix d'avoir pensé cette action à l'échelle européenne a donné sa réelle dimension au projet. En effet, l'activité spatiale a toujours été transnationale et sa construction s'est faite également sur un socle historique international. Dès lors, l'apport des partenaires étrangers allait être indéniable en permettant de questionner notre passé commun. Par exemple, deux partenaires, l'un anglais, l'autre espagnol, ont choisi des objets produits par le même savant et constructeur flamand Gualterus Arsenius au XVI^e siècle. Ce choix pose également la question du périmètre historique du patrimoine de l'Espace. Des objets antérieurs à l'ère spatiale tracent donc bien la problématique que concrétiseront ou prolongeront les moyens spatiaux. De même, la confrontation des récits autour des missiles V2 de la base de Peenemünde, qui mobilise le regard d'un Allemand sur le passé de son propre pays et celui d'un ancien déporté, témoigne d'une histoire aux contours pas toujours aisés à cerner et à assumer.

En définitive, cette entreprise, imprégnée d'une forte dimension expérimentale, a certainement permis un enrichissement du fonds documentaire lié à l'objet, mais elle a aussi offert un possible renouveau de la façon dont on aborde habituellement ce même objet, ouvrant des perspectives ou dégageant des thèmes parfois inattendus. L'Espace devenait alors une facette supplémentaire à rattacher à l'objet, une nouvelle façon de le mettre en lumière et surtout de l'inscrire dans un corpus plus large. En prenant ses racines dans des actions précédentes, ce projet s'est aventuré dans des champs encore peu explorés aujourd'hui : la sollicitation globale de partenaires muséaux sur le mode littéraire, la dimension européenne d'une entreprise culturelle, et surtout sa contribution à la construction d'une identité commune. L'année 2006 et ses journées européennes du patrimoine devront être l'occasion de développer cette dernière ambition en proposant à des musées européens de porter ensemble et simultanément un regard sur un même élément de collection, chacun avec sa sensibilité et sa culture. Un pas supplémentaire vers une culture commune.